

LE PUBLICISTE.

DUODI 12 Brumaire, an VIII.



Bruit à Madrid de l'arrivée de deux négociateurs. — Négociations très-actives entre la cour de Berlin et la république française. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Détails sur les opérations de l'armée du Rhin. — Reprise du siège de Philipsbourg. — Lettre des chouans à la municipalité de Caen. — Séance publique du directoire pour la réception des drapeaux enlevés aux austro-russes. — Nouvelles diverses.

ESPAGNE.

De Madrid, le 1^{er} brumaire.

Le bruit court qu'il vient d'arriver deux négociateurs, l'un autrichien, l'autre prussien, qui sont chargés, dit-on, de proposer des bases d'une pacification générale. Il s'est tenu à Aranjuez de fréquens conseils d'état, où le prince de la Paix a été plusieurs fois appelé. Chacun est ici dans l'attente. D'autres présument, & probablement avec plus de raison, que ces conférences n'ont eu pour objet que des mesures de finances qui deviennent chaque jour plus urgentes. Tous les expédiens employés pour ranimer le crédit public, ont été jusqu'à présent sans succès, & l'on croit le gouvernement occupé d'un plan plus vaste, dont on ignore encore les bases. C'est ce fâcheux état des choses qui fait recueillir avec tant d'avidité tous les bruits de paix prochaine qui circulent depuis quelque tems, & qui n'ont peut-être d'autre fondement que l'impatience des peuples.

ITALIE.

De Turin, le 21 vendémiaire.

Il est arrivé ici de Valence 24 personnes de la suite de Pie VI; elles ont pris la route de Rome. Les Français ont retenu Mgrs Spina & Caracciolo, & se sont opposés jusqu'à ce moment au transport du corps de S. S.

De Milan, le 22 vendémiaire.

Notre ville est dans la plus grande désolation. Le bled s'y vend 51 livres le sac, & le vin 24 sous la pinte, c'est-à-dire, le double qu'avant l'invasion des austro-russes. Le papier-monnaie perdoit 10 pour cent, avant qu'on eût les victoires de Massena en Helvétie. Il perd aujourd'hui 18 à 20.

On a intercepté une lettre du comte Saint-André au roi de Sardaigne, qui explique les vues des coalisés par rapport au Piémont, & l'arrivée inattendue de S. M. en Toscane. Saint-André écrit au roi, que le général Suwarow, loin de s'opposer au prompt retour de S. M., l'invitoit à se hâter, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de Pétersbourg; mais que la cour de Vienne n'avoit donné aucune réponse à cet égard, malgré ses sollicitations, & qu'elle sembloit s'opposer à son retour. Comme les cours de Londres & de Pétersbourg desirent voir le roi de Sardaigne rétabli dans ses états, S. M. a cru pouvoir quitter son île. Il reconnoit cependant aujourd'hui qu'il a trop précipité son départ. Il est encore à Livourne avec sa famille, & passe son tems à

des exercices spirituels, sous la direction de l'abbé Marchetti, fameux par les miracles des Madones.

SUEDE.

De Stockholm, le 25 vendémiaire.

Le 20 de ce mois, le lieutenant-colonel Cederstrom a été jugé par un conseil de guerre & déclaré coupable d'avoir laissé enlever par des vaisseaux anglais le convoi de bâtimens suédois qu'il avoit été chargé d'escorter: en conséquence, il a été condamné à être fusillé; mais sur les pressantes sollicitations des armateurs des bâtimens pris, sa majesté a commué la peine de mort en un emprisonnement de 6 mois dans la forteresse de Christianstadt, & a déclaré cet officier incapable de servir à l'avenir.

PRUSSE.

De Berlin, le 27 vendémiaire.

Les négociations sont très-actives entre notre cabinet & le directoire de la république française. Quelques-uns de nos politiques prétendent qu'il s'agit de la neutralité de la Hollande. Ce projet, disent-ils, avoit déjà été formé: la France même ne paroissoit pas éloignée d'y accéder; mais l'Angleterre qui méditoit des-lors son expédition, s'y opposa constamment. On croit qu'aujourd'hui cet objet ne souffriroit pas tant de difficultés.

Un ordre du roi a été adressé au directoire général de cette ville, relativement au prix des sucres dont la cherté se maintient malgré la baisse considérable que cette denrée éprouve sur les places de l'étranger. S. M. déclare que si, dans l'espace de six jours, le sucre de la meilleure qualité n'est pas diminué de deux gros; et celui des qualités inférieures dans la même proportion, elle prendra le parti de permettre l'entrée des sucres étrangers, en les assujettissant seulement au paiement d'une double accise. Cette menace a produit un prompt effet; et la baisse commandée a eu lieu de suite.

ANGLETERRE.

De Londres, le 5 brumaire.

La grande flotte de la Manche se recrute chaque jour de quelques vaisseaux, elle mettra à la voile dès que le vent le permettra. L'intention de l'amiral qui la commande est de ne pas tenir long-tems la mer; il rentrera et sortira à plusieurs reprises; chaque fois il sera fait des radoubs aux vaisseaux qui en auront besoin, & des provisions fraîches, afin que les vaisseaux soient prêts à un long voyage, si les

circonstances le nécessitent, c'est-à-dire, au cas qu'il fallût suivre la flotte de Brest en Égypte; car on ne lui suppose que deux destinations, l'Égypte ou l'Irlande.

Le retour inattendu de Buonaparte est le sujet de beaucoup de conjectures et d'observations dans les sociétés particulières et dans nos papiers publics.

Les gazettes ministérielles lui reprochent d'avoir abandonné son armée: les gazettes républicaines leur répondent que ces jours derniers elles affirmoient que Buonaparte n'avoit plus d'armée.

Le lieutenant-général Fox, vient de partir sur la frégate *la Perle*, pour aller prendre le commandement de nos forces de terre dans l'isle de Minorque.

La corvette française *l'Aréthuse*, de 14 canons, & 140 hommes d'équipage, allant de l'Orient à la Guyanne; le *Schooner*, *l'Espérance*, revenant du Sénégal à Bordeaux; enfin, le corsaire le *Bordelais*, de 24 canons, et 222 hommes d'équipage, viennent d'entrer dans nos ports, tous pris par différentes frégates. *le Bordelais* a fait beaucoup de mal à notre commerce. C'est un des plus fins voiliers. Pendant la chasse qui a duré neuf heures et demie, il a fait 129 milles.

Du 4. Les fonds publics sont remontés de 58 à 59 $\frac{3}{4}$.

Un vaisseau arrivant en ce moment des côtes du Portugal, nous apprend que le second galion espagnol, à la poursuite desquels étoient deux de nos frégates, vient d'être pris. Il avoit à bord 600,000 livres sterling en piastres.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 4 brumaire.

On assure, en ce moment, que les Français sont aux prises avec les Autrichiens près Ragath. Aucun détail ne nous est encore parvenu.

On ne peut se peindre la joie qu'a causée, dans ce pays, la première nouvelle des victoires de Masséna, de Brune & du retour de Buonaparte; mais elle a été bientôt altérée. On espéroit que nos succès fourniroient à la générosité française le moyen & l'occasion de reconnoître notre indépendance, sans laquelle plus d'Helvétie, plus de patrie. Jugez donc de notre douleur quand on a su que le général en chef chargeoit notre pays de contributions, & déclaroit de bonne prise notre artillerie à Zurich, &c. Depuis deux ans des traités formels ne devoient-ils pas nous préserver d'une pareille charge? Si cet état de choses dure plus long-tems notre gouvernement sera sans considération, sans force, notre pays avili, & ce n'est l'intérêt ni de la cause commune ni de la France en particulier.

Le ministre français, Perrochel, a la confiance publique; Puisse-t-il rester parmi nous!

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 8 brumaire.

Le siège de Philipsbourg est commencé de nouveau depuis quatre jours, & va être poussé avec la plus grande vigueur. Un nombreux train d'artillerie est arrivé pour cet effet à peu de distance de cette ville. Il y a eu avant-hier une vive attaque des retranchemens ennemis sur la rive droite du Rhin, à un quart de lieue de la place. Ils ont été pris d'assaut, & les troupes qui les défendoient se sont retirées dans les ouvrages extérieures de la forteresse.

Le quartier-général de l'armée du Rhin est actuellement

à Schwetzingen. Cette armée a fait halte dans sa marche vers la Souabe; elle attend les mouvemens de celle du Danube qui doit passer le Rhin & pénétrer dans l'intérieur de la Souabe; alors elle s'avancera de son côté par le pays de Wurtemberg sur Ulm. Les troupes autrichiennes qui lui sont opposées sont en petit nombre & commandées par le général Goerger qui a son quartier-général à Knittlingen. Elles occupent Heilbron, Durlach, Ettlingen & les environs.

Nos troupes sont en possession de Sinzheim, Bruchsal & Bretten. Elles occupent aussi toute la Bergstrass jusqu'au pied des montagnes de l'Oldenwald. Un corps de troupes françaises est toujours posté à Hoechst sur le Mein, pour observer les mouvemens des austro-mayençais concentrés au nombre de 3 à 4000 dans les environs de Seligenstadt. La levée mayençaise est presque entièrement dissoute; malgré tous les ordres impératifs de l'électeur de Mayence, les paysans ne veulent plus prendre les armes.

L'armée du prince Charles vient de changer ses positions; elle s'étend actuellement depuis Villingen & Donaueschingen jusqu'à Singen & Stokach, tandis que Suwarow réunit toutes les troupes russes sur la rive du lac de Constance.

Cent cinquante Autrichiens ont fait une incursion dans notre département, près de Selth; mais ils n'y sont restés que deux heures, & se sont retirés après avoir exercé quelques pillages.

De Caen, le 8 brumaire.

Notre administration municipale a reçu la lettre suivante:

Armée royale et catholique.

Administrateurs, étant sur le point d'entrer dans votre ville, même allumée, vous pouvez être tranquilles à votre poste. . . . Celui qui aura le malheur de porter les armes contre nous. . . . ne peut espérer aucun pardon.

Signé, HENRY, duc d'Harcourt.

Les braves habitans de cette commune les attendent; les canons à mitraille sont placés.

De Bruxelles, le 8 brumaire.

Tous les princes & états compris dans la ligne de neutralité, viennent d'être invités à envoyer des députés à Haldesheim, en Westphalie, où il sera formé un congrès chargé de pourvoir aux besoins & à l'entretien de l'armée prussienne destinée à la faire respecter. Le ministre prussien, baron de Dohm, assistera à ce congrès. L'armée d'observation sera, dit-on, portée à 45 mille hommes non compris le corps de troupes hanovriennes qui occupe des positions sur le Haut-Weser.

Une division de bâtimens de guerre est entrée dans l'Escant occidental pour se rendre en Hollande, où il paroît qu'elle va se réunir à celle commandée par l'amiral Castagner.

Tous les hôpitaux militaires français établis en Hollande, seront transportés successivement dans les neuf départemens réunis; celui qui étoit à Rotterdam vient d'arriver à Anvers.

De PARIS, le 11 brumaire.

Le citoyen Decourcey, frere de l'ex-directeur Barthelemi, & l'un des conservateurs de la bibliothèque nationale, est mort subitement, hier matin. Il avoit eu, il y a quelques mois, une maladie grave; mais il y étoit heureusement échappé. Il avoit conservé un grand fond de tristesse & presque de langueur, depuis la déportation de son frere

qu'il n'espéroit plus revoir, & dont il croyoit que la foiblesse ne résisteroit pas à un si terrible voyage.

— Le cit. Decourcey emporte l'estime & les regrets de tous ceux qui ont eu des rapports avec lui. A des connoissances étendues, il joignoit une grande modestie, une aménité de mœurs & une douceur de caractère qui le rendoit cher à tout le monde. Il n'avoit vu dans l'élévation de son frere, qu'un danger pour l'un & pour l'autre; aussi s'étoit-il opposé de tous ses moyens à ce qu'il fût porté au directoire, & il n'avoit usé de son influence auprès de lui, que pour rendre quelques services à d'anciens amis.

Un seul trait suffit à son éloge: il jouissoit de toute la tendresse de son oncle, le célèbre auteur d'Anacharsis, & il l'a toujours justifié.

— Le directoire vient d'arrêter, que les restes du général Joubert seroient conduits à Pont-de-Vaux, pour être remis à sa famille.

— Le directoire exécutif, d'après les renseignements qui lui sont parvenus, sur les motifs qui avoient déterminé le général Ney à casser la municipalité de Coblenz & à mettre en état de siège le département de Rhin & Moselle, a annullé ces deux mesures, par un arrêté du 9 brumaire.

— Un autre arrêté du directoire casse, comme inconstitutionnel, celui par lequel le général Championnet imposoit, à leur sortie des ports du Midi, les grains que l'on exportoit pour la Ligurie & l'armée d'Italie.

— Une nouvelle lettre du ministre Reinhart, adressée aux agens diplomatiques français, exprime l'indignation que doit exciter la conduite du sénat de Hambourg; il peint cet acte de lâche complaisance, comme une preuve de la fureur des ennemis de la France, qui font la guerre au droit des gens, autant qu'à la liberté.

— Il paroît que Paul I^{er}. à la fantaisie de voir des officiers Français. C'est pour lui donner cette satisfaction, que l'échange des généraux fait prisonniers à la bataille de Novi, a toujours éprouvé des obstacles. Le général Parthoueau est en route pour Pétersbourg, & le général Grouchy auroit été de ce voyage, sans les blessures qui l'ont retenu à Verone. La nouvelle de la mort de ce général avoit été rapportée sur la foi d'une lettre d'Italie, non officielle.

— Le général Hédouville est arrivé dans les départemens de l'Ouest, où il a pris le commandement des troupes destinées à anéantir les rebelles.

— Le chef de brigade Lascy, est mort à la suite des blessures qu'il a reçues, lors de la prise de Nantes par les chouans.

— Les chouans, au nombre de 500, ont attaqué, le 5 de ce mois, la commune de Vire; mais ils ont été repoussés avec perte.

— Les chouans ont renversé, le 19, une des barrières de Saint-Lô.

— Des voleurs déguisés en militaires ont emporté, le 19 vendémiaire, l'argent, l'argenterie & les armes qui se trouvoient chez l'ex-représentant Villetard, retiré à Chantonay (Deux-Sevres).

— On observe que les Anglais qui ont eu soin de faire battre les Russes les premiers, n'ont pas moins soin de les faire rembarquer les derniers.

— C'est le général Oudinot qui s'est emparé de la ville de Constance.

— La misere est telle dans quelques cantons de la Suisse, que les propriétaires sont obligés de tuer eux-mêmes leurs bestiaux, faute de moyens de les nourrir. Cette disette est sur-tout affreuse dans les cantons de Zurich, Turgovie, Lintz & Sentis, où l'on est menacé de la famine.

— Le comte Etling, conseiller intime de l'empereur, est nommé commissaire civil en Toscane.

— Il paroît certain que les deux cardinaux de Rohan & Maury sont chargés de négocier au conclave, la réunion des deux églises, ce qui rappelle ce mot de Fontenelle: *Les religions ne se reconcilient qu'à la mort.*

— Buonaparte a fait fouiller sous les murs d'Alexandrie, en Egypte. On a trouvé une petite statue de femme, vêtue comme nos femmes le sont aujourd'hui, sur-tout coiffée comme elles, à quelques différences près. Il a rencontré dans un ancien temple, un Zodiaque semblable aux nôtres.

— Une gazette allemande dit, à l'article de Mittau, que le prétendant, sollicité par Paul I^{er}., va publier une proclamation, par laquelle tout émigré au-dessus de quinze ans, sera tenu d'aller servir dans l'armée de Condé, sous peine, si la monarchie se rétablit, d'être exclu de tout emploi & déchu de tout droit de propriété.

— On assure que la Porte a fait mettre en liberté plusieurs négocians français qui avoient été emprisonnés par ses ordres au commencement de la guerre.

— Sydney Smith a fait présent au lord Spencer d'un superbe cheval arabe, richement harnaché.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Extrait de la séance du 10 brumaire.

Une foule immense remplissoit hier les cours du Luxembourg & les rues environnantes. On croyoit que Buonaparte assisteroit aussi à cette présentation de drapeaux; jamais on n'en avoit tant vu à-la-fois. Douze drapeaux russes, un plus grand nombre de ceux de l'archiduc Charles & de l'armée de Condé étoient réunis.

Après le discours du ministre de la guerre, & du chef d'escadron Urbain qui présentoit les drapeaux, le président du directoire, le citoyen Gohier, a fait un résumé éloquent & rapide d'une fin de campagne qui renferme à elle seule assez de succès & assez de gloire pour honorer l'histoire entière d'un peuple guerrier. Il terminoit ainsi son discours:

« Le directoire exécutif, qui partage l'admiration nationale si bien due à tant de travaux, reçoit avec une sorte d'orgueil les drapeaux que vous lui présentez au nom de l'armée du Danube. Ils guidoient les barbares qui préparoient des fers à des peuples libres. Qu'ils deviennent les trophées de la liberté; que suspendus à ces voûtes, ils attestent tout-à-la-fois & les extravagantes fureurs du despote du Nord & son impuissance? Qu'ils soient l'éternel monument de la honte de cette coalition enivrée de sang & d'orgueil, qui, pour régner paisiblement sur quelques esclaves, se croit obligée de tout bouleverser, de tout asservir.

« Vous, citoyens, qui avez concouru d'une manière si glorieuse à ces immortels travaux, retournez vers le Danube; rejoignez ces braves soldats, ces généraux renommés, avec lesquels vous devez parcourir toutes les carrières de la guerre. Allez les entretenir des sentimens que leurs exploits inspirent à tous les républicains. Dites-leur que s'ils n'ont pas trouvé par-tout des cœurs ouverts à la reconnaissance, la liberté de l'Helvétie, qui est leur ouvrage, sera payée par la gratitude de tous les peuples libres; que le directoire exécutif veillera sur cette liberté helvétique, achetée par les sacrifices, la bravoure & le sang des républicains français; qu'il saura la défendre contre tous les ennemis extérieurs & intérieurs; & qu'il la remettra indépendante de toute influence étrangère, entre les mains du peuple pour lequel nos armes l'ont conquise. Dites-leur, sur-tout, que le directoire, dont le cœur n'est pas moins ouvert aux accens de l'humanité qu'à la noble ambition de la gloire nationale, admireur des lauriers de la guerre sans en être ébloui, ne sépare point l'idée de la paix du sentiment de la victoire; & qu'il s'applaudit de trouver dans de si beaux triomphes, l'augure du jour qui doit rendre le calme à l'Europe, le bonheur aux peuples libres, & l'honorable repos à leurs glorieux défenseurs. »

LITTÉRATURE.

Cours d'instruction d'un Sourd-Muet de naissance, pour servir à l'éducation des Sourds-Muets, & qui peut être utile à celle des autres enfans qui entendent & qui parlent, avec figures & tableaux. Par Roch-Ambroise Sicard, instituteur des Sourds-Muets de naissance, successeur immédiat de l'abbé de l'Épée. Prix, 6 fr. broché, & 8 fr. 50 cent. franc de port par la poste; ouvrage de 600 pages in-8°, chez Le Clere, imprimeur-libraire, quai des Augustins, n°. 39.

L'art d'instruire les Sourds-Muets de naissance ne sera donc plus un secret. Le successeur immédiat du religieux philanthrope qui le créa, vint de publier, non-seulement les moyens ingénieux qui lui avoient été communiqués par son illustre maître; mais encore tous ceux que ses talens & sa propre expérience lui ont fait inventer. L'ouvrage qui contient ces moyens est donc le plus beau présent que pouvoit offrir à sa patrie cet homme si digne de notre reconnaissance & de celle des siècles à venir.

Ce n'est point ici une théorie sèche & aride, une suite de principes dont il soit difficile de faire l'application, c'est l'application elle-même de ces principes dans le cours d'instruction d'un élève dont tout Paris, dans les beaux jours des leçons de l'instituteur, a été à même de suivre les progrès successifs. En lisant cet intéressant ouvrage, on croira assister encore à ces mêmes leçons, qui, chaque jour, présentoient à l'admiration des spectateurs de nouveaux miracles, & à leur estime de nouveaux motifs en faveur de celui qui les opéreroit. Quel intérêt n'offre pas, à chaque page, & ces tableaux de la vie morale, & ces tâtonnemens continuels, & ces progrès d'un sauvage dont la civilisation graduée nous découvre, à chaque pas, le secret des premiers développemens de l'esprit humain! Mais il faut l'avouer, quels regrets ne causent pas cette suite de prodiges, quand on songe que le sage, à qui nous les devons, reste encore enseveli dans une retraite inconnue, sans avoir jamais eu d'autre tort envers le gouvernement, que d'avoir signé un journal religieux dans lequel on ne trouvoit que des opinions autrefois solennellement professées, alors même & aujourd'hui tolérées, & jamais un seul mot contre les loix de son pays!

L'auteur nous promet un second ouvrage, en forme de dictionnaire, où sera développée la théorie des signes, traitée dans le dernier chapitre de celui-ci, & qui nous a semblé ne rien laisser à désirer. Mais comment exécutera-t-il ce projet si utile, dans la position affligeante où il se trouve? Nous aimons à nous livrer à la douce espérance de le voir bientôt rendu à ses enfans, à ces intéressans infortunés qui ont déjà servi à ses premières expériences, & dont les vœux secrets le réclament toujours. Il n'est pas possible que les gouvernans actuels qui sûrement ne l'eussent jamais proscrit, laissent plus long-tems sous le boiseau une lumière qui vient de répandre tant de clarté sur une découverte, l'honneur de notre âge & de notre pays. Nous osons donc annoncer à tous les amis des lettres & de l'humanité que le nom respectable d'un de ses bienfaiteurs les plus chéris, ne restera pas plus long-tems inscrit sur des listes d'exil, & que les sourds-muets cesseront enfin d'être orphelins.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen Lucien BUONAPARTE.

Séance du 11 brumaire.

Le commissaire du directoire près le tribunal de cassation, transmet un référé de ce tribunal, par lequel il lui soumet un jugement qui, après avoir subi la cassation, est attaqué par les mêmes moyens que le premier. — Renvoi à une commission spéciale.

Orochon appelle l'attention du conseil sur une contradiction existante entre deux loix relatives aux oppositions faites aux inscriptions du grand livre de la dette publique. La première de ces deux loix, celle du 24 août 1795, fixe la durée de ces oppositions à trois ans; la seconde déclare qu'il n'en sera plus reçu, & maintient cependant celles qui existent. Les créanciers opposans ne savent quel parti prendre dans cette circonstance, & les commissaires de la trésorerie eux-mêmes refusent de délivrer leur visa. L'orateur demande le renvoi à une commission spéciale.

Lenormand (du Calvados) donne connoissance des dispositions énergiques faites par les administrateurs de ce

De l'imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 423.

département pour en écarter les bandes de chouans qui parcourent les départemens voisins & tenterent de pénétrer dans celui du Calvados. Une bande de ces brigands, qui étoit parvenue dans un petit canton, fut aussitôt mise en fuite par les républicains; le tocsin fut sonné de tous côtés; on battit la générale, & en un instant la garde nationale, qui faisoit le service pendant l'absence de la troupe de ligne & du général Rey, parvint à les repousser de toutes parts. Un de leurs chefs a été trouvé parmi les morts. Une correspondance importante a été saisie sur ces brigands & envoyée au directoire.

Ces faits, continue l'orateur, nous conduisent à cette réflexion douloureuse, qu'il est temps de terminer enfin cette guerre mémorable et scandaleuse; il faut que tout ce qui entretient les espérances perfides des brigands dans ces déplorables contrées, disparaisse du sol de la république. Je demande la mention honorable de la conduite des administrateurs, & des citoyens du Calvados. — Adopté.

Un autre membre dément la nouvelle donnée par plusieurs journaux, de la prise par les chouans, des villes de Vire et Bayeux.

La discussion continue sur le projet de Légier, relatif à l'agence des contributions directes. Il est adopté.

Poulain-Grandpré présente à la discussion le projet sur un nouveau mode de recouvrement des contributions; plusieurs membres présentent des observations; le conseil ajourne le tout à demain.

Nota. Le conseil des anciens a ajourné de nouveau la discussion sur la résolution relative aux peseurs publics.

Bourse du 11 brumaire.

Amsterdam	Tiers cons.	10 f. 88 c.
Idem courant	Bons $\frac{2}{3}$	95 c.
Hamb.	Bons $\frac{1}{2}$	189.
Madrid	Bons	
Madrid.effect.	Bons d'arrérage, 81 f., 50 c.,	
Cadix	65 c.	
Cadix effect.	Action de 50 fr. de la caisse	
Gènes effect.	des rentiers.	
Livourne	Or fin.	105 f. 50 c.
Bâle.	Ling. d'arg.	50 fr. 63 c.
Lausanne	Portugaise	95 f.
Lyon.	Piastre.	5 f. 53 c.
Paris.	Quadruple.	81 f. 50 c.
Bordeaux.	Ducat d'Hol.	11 f. 75 c.
Montpellier.	Guinée.	25 f. 75 c.
Rente provis.	Souverain.	35 f. 13 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 350 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 255 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 300 fr. — Huile d'olive, 1 f. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 85 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 60 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 5 c. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 2 f. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 fr. 55 c. à 5 fr. 10 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.

Choix de Voyages modernes, pour l'instruction et l'amusement des deux sexes, contenant une variété de faits utiles & agréables, relatifs aux expéditions & aux principales découvertes faites autour du monde, ainsi que la description des mœurs & usages des peuples; par John Adams, traduit de l'anglais par J. F. André, 2 vol. in-8°. très-bien imprimés en caractères cicero neuf Wafflard, sur carré fin de Limoges, ornés d'une grande carte géographique gravée par Tardieu aîné, & colorée. Prix, 9 fr. & 12 fr. franc de port. A Paris, chez Henry Tardieu, libraire, rue des Mathurins.

A. FRANÇOIS.

Réunion de Désertion Hambour Francofr

Il a paru pour cause le terme de ne s'est pré quence séqront admini les peines le émigrés, de Une sembl les trois lég souveraineté tems de réu des droits.

Nous arr Championne des Alpes 8 les jours. H cents prison qui décider

Les derni les désastres tout-à-fait c emparé d'Al souffert par réduite à-pe craindre qu' Français de font pas épn Traités d'alli et

L'empereur Siciles, ayan événemens se de se prému pourroient ag impériale & plus étroits, sur les mesur le sûreté: com Pour cet eff savoir : S. M.